

GILLE, PHILIPPE
MÉTRA, OLIVIER
MORTIER, ARNOLD

**Yedda : légende japonaise : ballet en trois
actes / musique de Olivier Métra.**

Paris
1879

EOD – Millions of books just a mouse click away! In more than 10 European countries!



Thank you for choosing EOD!

European libraries are hosting millions of books from the 15th to the 20th century. All these books have now become available as eBooks – just a mouse click away. Search the online catalogue of a library from the eBooks on Demand (EOD) network and order the book as an eBook from all over the world – 24 hours a day, 7 days a week. The book will be digitised and made accessible to you as an eBook.

Enjoy your EOD eBook!

- Get the look and feel of the original book!
- Use your standard software to read the eBook on-screen, zoom in to the image or just simply navigate through the book
- *Search & Find:* Use the full-text search of individual terms*
- *Copy & Paste Text and Images:* Copy images and parts of the text to other applications (e.g. word processor)*

* Not available in every eBook.

Terms and Conditions

With the usage of the EOD service, you accept the Terms and Conditions provided by the library owning the book.

- Terms and Conditions: <http://books2ebooks.eu/odm/html/nls/en/agb.html>

More eBooks

Already more than 30 libraries in over 12 European countries offer this service.

Search books available for this service: <http://search.books2ebooks.eu>

More information is available at <http://books2ebooks.eu>

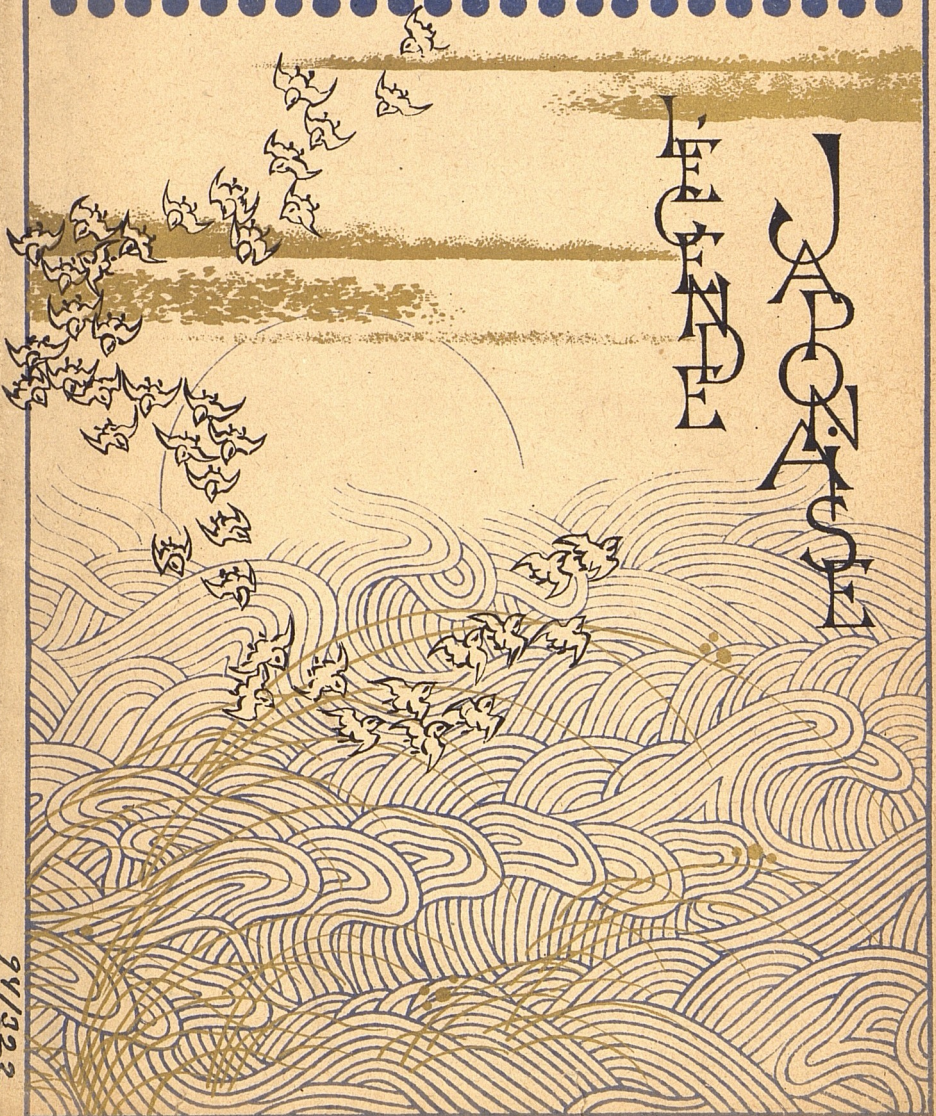
Regamey

Litt. Fr.
P. 105.
1800-99



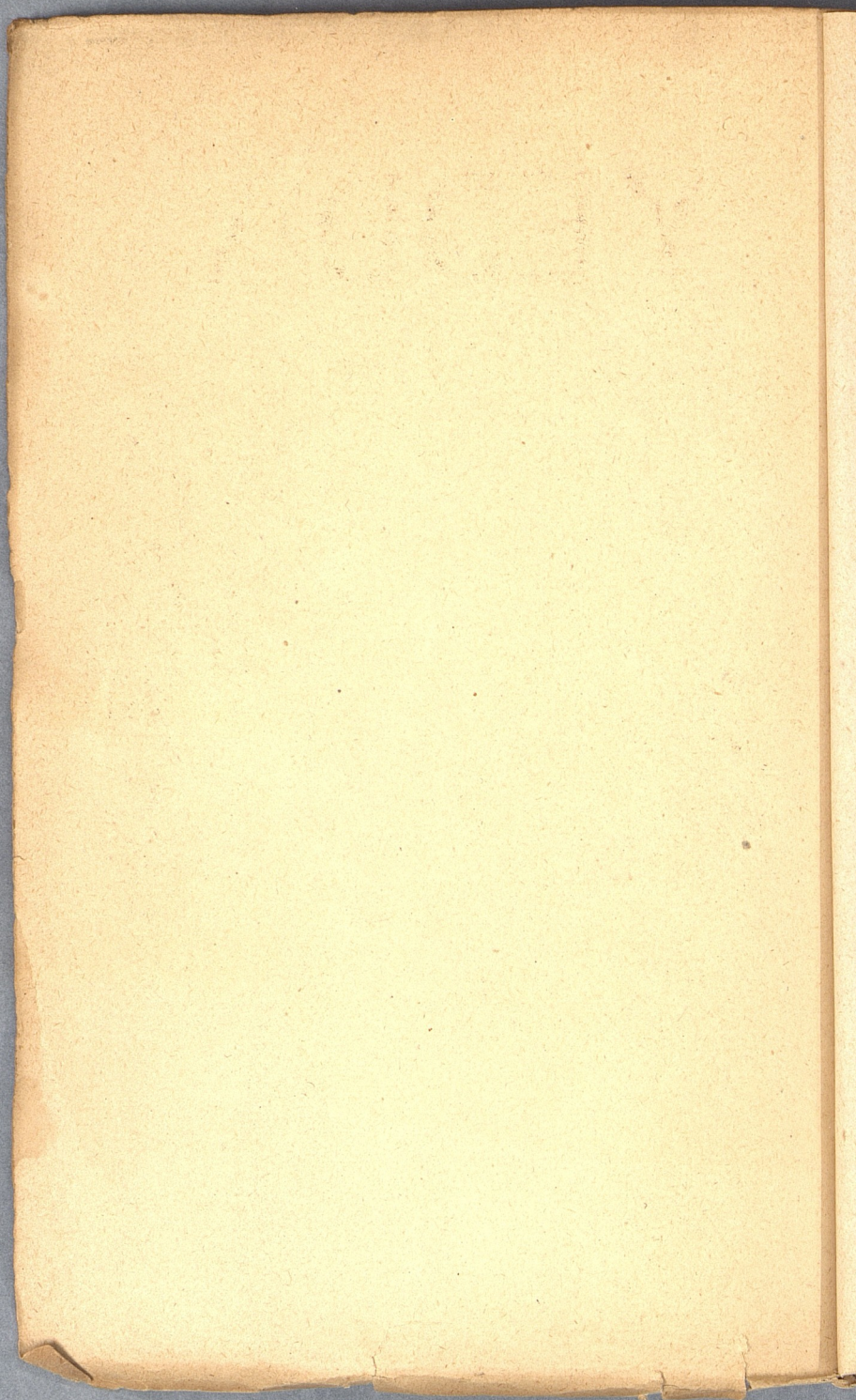
YEDDA

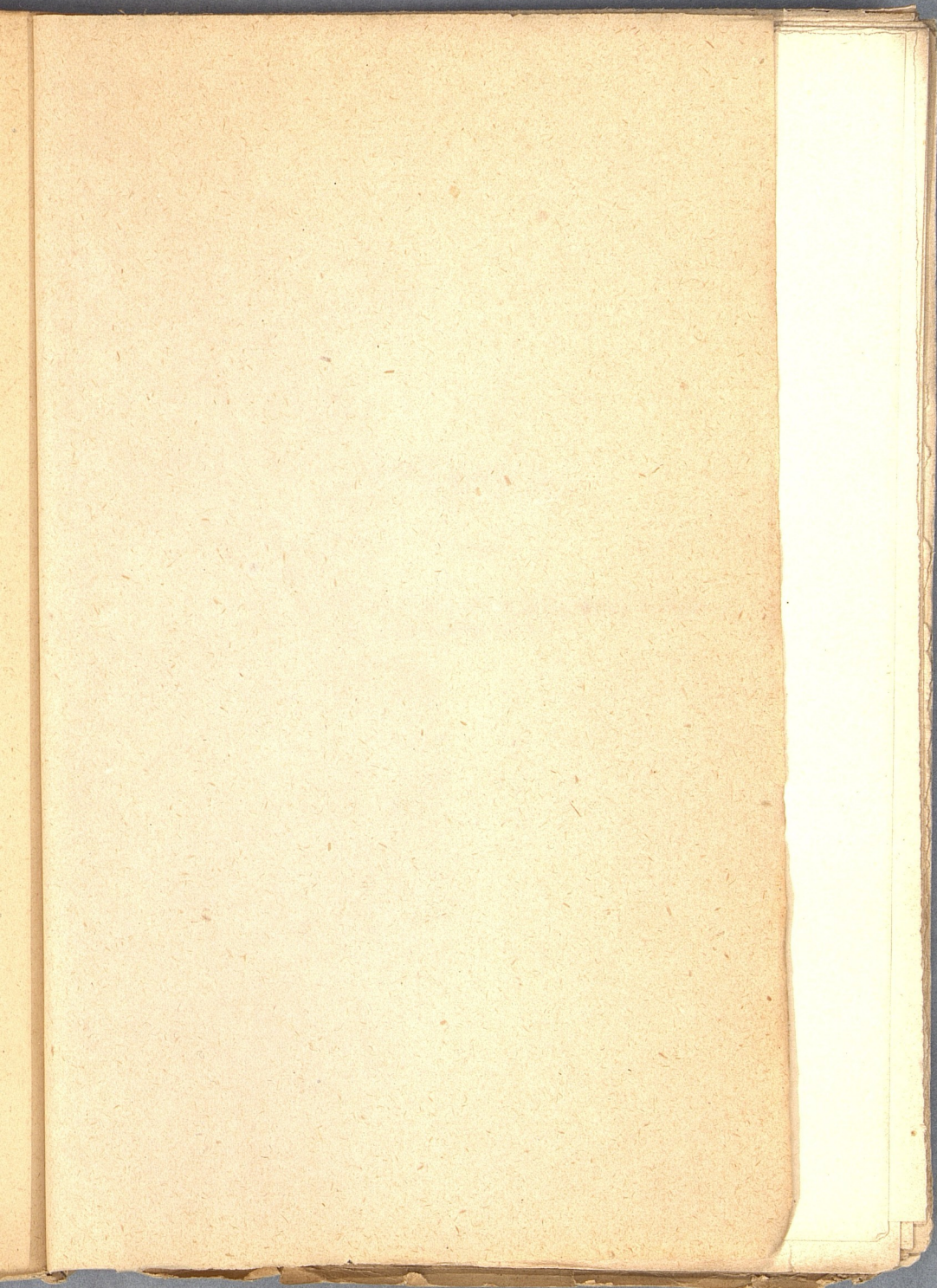
LE
GENE
JAPONAIS

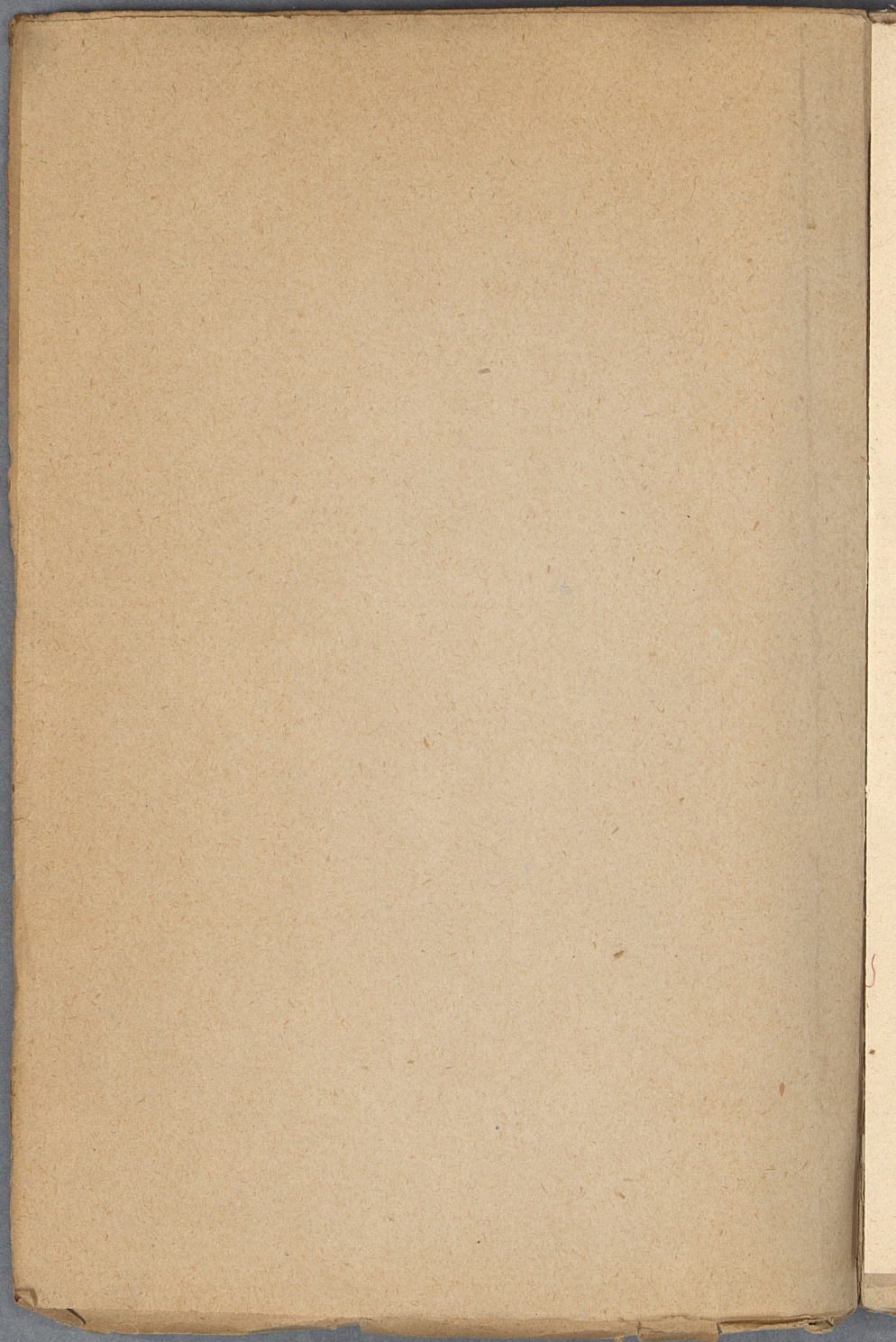


94/222

Paris







YEDDA

BALLET

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'OPÉRA,
le 17 janvier 1879.

DÉCORS

LE PREMIER ACTE. . . . DE M. DARAN.

LE DEUXIÈME ACTE. . . DE M. J.-B. LAVASTRE.

LE TROISIÈME ACTE. . . DE MM. LAVASTRE AINÉ ET CARPEZAT.

LES COSTUMES, DE M. EUGÈNE LACOSTE.

YEDDA

LÉGENDE JAPONAISE

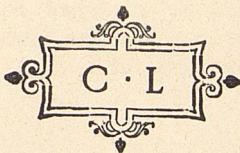
BALLET EN TROIS ACTES

PAR

PHILIPPE GILLE, ARNOLD MORTIER ET L. MÉRANTE

MUSIQUE DE

OLIVIER MÉTRA



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1879

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

PERSONNAGES

YEDDA.	M ^{mes} RITA SANGALLI.
LA PRINCESSE.	L. MARQUET.
SAKOURADA, reine des Esprits de la Nuit.	RIGHETTI.
NORI, fiancé de Yedda.	MM. MÉRANTE.
LE MIKADO	RÉMOND.
TO, bouffon du Mikado.	CORNET.
LE PÈRE DE YEDDA.	F. MÉRANTE.
VANNIERS, CULTIVATEURS DE RIZ, FEMMES DU PEUPLE, SEIGNEURS DE LA COUR DU MIKADO, YAKOUNINES, PORTEURS, ESPRITS DE LA NUIT, JONGLEURS, BOUFFONS, ETC.	

L'action se passe dans le Nippon méridional,
aux temps légendaires.

DANSE

PREMIER ACTE

Douze jeunes Fermières (sujets).

M^{lles} Adèle Mérante, Lapy, A. Parent, Larieux, Ridel,
Mercédès, Bernay, Roumier, Ménétret, Richeri, Hirsch,
A. Biot.

Quatre Vannières (coryphées).

M^{lles} Moïse, Gallay, Girard, Méquignon 1^{re}.

Douze Tresseuses (quadrilles).

M^{lles} Sacré, Roussel, Pamélar 2^e, Martin, Salle, Vendoni,
Poulain, Lambert, Anat, Marchisio 2^e, Leriche, Mayer.

Six Servantes (quadrilles).

M^{lles} Chabot, Ferney, Desrosiers, Vignon, Deschamps,
Pommerais.

Huit Femmes du peuple.

M^{mes} Blanc, Mullier, Goëtz, Bonnet, Comte, Marthe, Jeanne,
Guérault

Quatre Vannières (coryphées).

MM. Leroy, Stilb, Gamforin, Baptiste.

Douze Tresseurs (quadrilles).

MM. Perrot, Berger, Porcheron, Lefèvre, Elisée, Munier,
Galland, Chenat, Barbier, Javon, Fournot, Vandris.

Huit jeunes Filles du peuple.

M^{lles} Perrot, Régnier, Tréluyer, Vengothen 1^{re}, Monté,
Carrelet, Rossy 2^e, Dromineur.

Huit jeunes Garçons du peuple.

MM. Lefèvre 2^e, Ladam, Javon, Poitevin, Recule 1^{er}, Recule
2^e, Anat, Régnier.

Douze Pages.

M^{lles} Grandjean, Carpentier, Blanc, Monnier, Marchisio 2^e,
Franck, Torzolli, Hayet, Evanof, Buret, Violat, Désiré.

Un Yakounine.

M. Ponçot.

Six Seigneurs et Dignitaires.

MM. Hoquante, Guillemot, Gabiot, Diany, Bussy, Stilb 2^e.

Quatre Dames d'honneur.

M^{mes} Michaux, Hermet, Avenet, Marchand 1^{re}.

Peuple et Soldats.

PAS JAPONAIS.

Sujets.

Corps de ballet.

PAS DES FIANÇAILLES.

M^{lle} Rita Sangalli, M. L. Mérante.

PAS DU MIROIR.

M^{lle} Rita Sangalli, M. L. Mérante.

DIVERTISSEMENT DES CORBELLES.

M^{lle} Sangalli.

Sujets.

Corps de ballet.

PAS DU ROSSIGNOL.

M^{lle} Sangalli.

DEUXIÈME ACTE*La Reine des Esprits de la nuit.*M^{lle} Righetti.*Esprits (sujets).*M^{lles} Annette Mérante, E. Parent, Fatou, Sanlaville, Piron,
Robert, A. Mérante, Bussy, Bernay, Monchanin, Roumier,
Jousset, M. Biot, Esselin.*Esprits (coryphées).*M^{lles} Bourgoïn, Jourdain, Grangé, Moris, Subra, Kahn,
Elluin, François, Vuthier, Stüb 2^e, Gaudin, Keller, Vacaro,
Pamélar 1^{re}, Ottolini 1^{re}, Ottolini 2^e.

DANSE

Esprits (quadrilles).

M^{lles} Chislard, Stilb 1^{re}, Grandjean, Leppich 1^{re}, Rey, Leppich
2^e, Prince 1^{re}, Dieudonné, Hanin, Prince 2^e, Méquignon,
Haly, Flechelle, Sergy, Rossy, Sonendal.

Esprits des eaux.

M^{lles} Salle, Vendoni, Mayer, Chabot, Vignon, Deschamps.

VALE DES ESPRITS.

Sujets.

Corps de ballet.

DANSE DES ESPRITS.

Sujets.

Variation de M^{lle} Sangalli.

TROISIÈME ACTE

Huit Courtisanes (sujets).

M^{lles} Annette Mérante, Piron, Fatou, Sanlerville, Robert,
Bussy, Monchanin, Roumier.

Huit Fées.

M^{lles} Ad. Mérante, Lapy, Bernay, Jousset, Biot 1^{re}, Hirsch,
A. Biot, Esselin.

Huit Bouffons.

M^{lles} E. Parent, Fatou, Piron, Sanlerville, Robert, Bussy,
Monchanin, Roumier.

Vingt-quatre Courtisanes (coryphées).

M^{lles} Moïse, Bourgoin, Jourdain, Grangé, Moris, Gallay, Girard, Subra, Kahn, Bechade, Elluin, François, Vuthier, Méquignon 1^{re}, Stilb 2^e, Gaudin, Keller, Leroy, Vacaro, Pamélar, Ottolini 1^{re}, Ottolini 2^e, Malagoli, Gilardi.

Vingt-quatre Courtisanes (quadrilles).

M^{lles} Chislord, Stilb 1^{re}, Flechelle, Grandjean, Leppich 2^e, Rey, Leppich 1^{re}, Prince 1^{re}, Sacré, Dieudonné, Hanin, Prince 2^e, Roussel, Pamélar 2^e, Martin, Méquignon 2^e, Haly, Salle, Vendoni, Poulain, Lambert, Anat, Marchisio 1^{re}, Leriche.

Douze Pages.

M^{lles} Grandjean 2^e, Carpentier, Blanc, Monnier, Marchisio 2^e, Franck, Corzzoli, Hayet, Evanoff, Buret, Violat, Désiré.

Seize Serviteurs.

M^{lles} Campion, Drouineau, Perrot, Richard, Vangothen 1^{re}, Treluyer, Monté, Samary, Sarcy, Mestais, Rossy 2^e, Hatrel, Beauvais, Regnier 2^e, Boos, Carrelet.

Huit Serviteurs.

MM. Lefèvre 2^e, Javon, Ladam, Poitevin, Recule 1^{er}, Recule 2^e, Anat, Régnier.

Huit Musiciennes.

M^{mes} Delagneau, Fauvain, Anaïs, Caroline, Alice, Malgorne, Lallemand, Vallet.

Huit Dames de la cour.

M^{mes} Michaux, Meurant, Lebreton, Avenet, Marchand 1^{re}, Marchand 2^e, Hernet, Goëtz.

Vingt-quatre Jongleurs.

MM. Leroy, Stilb 1^{er}, Gamforin, Baptiste, Perrot, Berger,
Galland, Porcheron, Elisée, Meunier, Lefèvre, Fournot,
Chenat, Javon, Vandriss, Vagne, Marius, Barbier, Gabiot,
Dieul, Bussy, Vasquez 1^{er}, Diany, Stilb 2^e.

Un Yakounine.

M. Ponçot.

Un Maître des cérémonies.

M. Jules Pierre.

LES DANSEUSES DU MIKADO.

PAS DES ÉVENTAILS.

M^{lles} Annette Mérante, Fatou, Piron, Sanlaville, Robert,
Bussy, Monchanin, Roumier.

Sujets.

Corps de ballet.

FINAL GÉNÉRAL.

PAS DE LA SÉDUCTION.

M^{lle} Rita Sangalli.

Sujets.

MARCHE BALLABILE.

Bouffons. — Sujets.

DIVERTISSEMENTS DES ÉVENTAILS ET DES PARASOLS.

Corps de ballet de M. L. Mérante.

DIVERTISSEMENT DES JONGLEURS.

(Composition de M. Paul Taglioni).

YEDDA

ACTE PREMIER

L'entrée d'un hameau japonais, aux bords du lac sacré dont on voit une partie au fond, serpentant entre des bouquets d'arbres et des montagnes bleues. A droite, la lisière d'une forêt. Vers le premier plan, un bloc de granit. A gauche, la ferme du père de Yedda; on aperçoit l'intérieur de la maison. Un peu en avant de la ferme, une petite fontaine en bois sculpté surmontée d'un coq au plumage hérissé.

SCÈNE PREMIÈRE

Des vanniers et des femmes sont occupés à tresser des paniers. Près du lac, des paysans battent la paille de riz qu'on leur apporte par brassées. D'autres groupes prennent le repas du soir dans les écuelles de laque et de porcelaine.

SCÈNE II

Des jeunes filles du hameau accourent avec des lanternes et des fleurs dont elles vont orner la maison de Yedda.

C'est aujourd'hui que Yedda doit se fiancer à Nori, un jeune paysan du voisinage.

SCÈNE III

Le père de Yedda sort de sa ferme; il remercie les jeunes filles qui sont venues décorer sa maison et, se tournant vers les travailleurs, il leur dit que pour fêter les fiançailles de sa fille on passera la nuit à boire, à se réjouir et à danser.

Les jeunes filles, toutes joyeuses, témoignent du plaisir qu'elles éprouveront à célébrer par leurs danses les noces de leur amie.

— Mais où est Yedda? Et comme elle tarde à revenir!

On l'appelle:

— Yedda! Yedda!

SCÈNE IV

Yedda revient des champs portant un léger fardeau de joncs et de roseaux.

Ses compagnes, en l'apercevant, lui tournent le dos comme pour la bouder.

— C'est bien mal de se faire attendre un jour comme celui-ci !

Yedda, étonnée de tant de froideur, les interpelle, et les jeunes filles finissent par lui sourire, en lui montrant sa maison fleurie et enguirlandée.

Alors elle remercie tout le monde en manifestant sa joie.

Mais dans les groupes elle cherche en vain son fiancé.

— Il est parti depuis ce matin, répond le père, et nous l'attendons !

A ce moment, on entend dans la forêt le refrain d'une chanson villageoise.

— C'est lui ! s'écrie Yedda, c'est Nori !

SCÈNE V

Nori paraît, portant sur l'épaule un coffret en laque contenant les présents qu'il destine à sa fiancée. Il veut s'élançer au devant de Yedda. Les paysans l'en empêchent gaiement, tandis que les jeunes filles, de leur côté, s'amuseut à retenir Yedda.

— Nous voulons bien te laisser causer librement avec ta fiancée, disent les paysans à Nori, mais à la condition que tu te soumettes à l'usage de notre hameau. Tu vois bien cet ornement qu'on vient de mettre à son corsage, c'est l'*obi* que les jeunes filles attachent à leur vêtement, le jour de leurs fiançailles; il faut t'en emparer, et cela, sans te servir de tes mains!

Nori réussit à prendre l'*obi* avec ses lèvres et les jeunes gens le laissent seul avec Yedda.

SCÈNE VI

Yedda court dans les bras de son fiancé.

Elle lui montre les lanternes qui décoient sa cabane, puis ses pauvres habits qu'elle aurait bien voulu échanger pour de plus beaux, en l'honneur de ses fiançailles.

— J'y ai pensé, lui dit Nori.

Il fait un signe et des jeunes filles accourent ,
apportant le coffret.

Yedda l'ouvre.

Il contient des écharpes variées, des épingles pour la coiffure, des petits pots et des pinceaux servant à la peinture des sourcils et des yeux , puis tout au fond se trouve un objet, rare dans les villages du Japon : un miroir en métal.

La vue de ce miroir plonge Yedda dans le ravissement. Elle voudrait s'y regarder toujours, mais Nori le lui prend des mains en lui reprochant sa coquetterie. La coquetterie, hélas ! c'est le grand défaut de Yedda, et Nori lui a souvent reproché ses rêves ambitieux !

Soudain, la sonnerie d'une fanfare lointaine arrache les jeunes gens à leur entretien.

SCÈNE VII

Les paysans et les paysannes rentrent tumultueusement pour se porter au devant du cortège qu'on aperçoit sur la route.

Des hommes d'armes et des yakounines les repoussent et font faire place à la garde, à la suite

et au « norimon » — chaise à porteur laquée — du Mikado. Le prince passe par ce village pour se rendre à sa capitale où il doit être couronné le lendemain.

Il est escorté d'une suite nombreuse dans laquelle se trouve la princesse, sa cousine.

Tô, le bouffon de cour, vient tendre sa main au Mikado au moment où celui-ci descend de sa litière.

Il agite un bâtonnet d'or, au bout duquel est une petite tête de renard, et au prince qui a exprimé le désir de se reposer, il offre un bloc de rocher en guise de siège.

La princesse s'approche comme pour parler à son cousin ; Tô apparaît vivement entre eux ; le prince le chasse d'un coup d'éventail.

Depuis longtemps, le bouffon aime en secret la princesse qui, elle, songe à devenir un jour la femme du Mikado. Il s'est promis de ne reculer devant rien pour entraver ces projets.

Le Mikado, un peu sombre, est resté assis sur le roc quand tout à coup il aperçoit les guirlandes et les fleurs qui ornent la maison de Yedda.

— Pourquoi ces apprêts de fête ? demande-t-il à Tô.

— On va célébrer tout à l'heure les fiançailles d'une jeune paysanne.

— Où est-elle ?

Sur un signe de Tô, Yedda s'approche, confuse, troublée, tremblante.

— Qu'elle est jolie ! s'écrie le prince en l'apercevant.

— Une merveille ! répond Tô.

— Approche !

Yedda fait quelques pas vers le prince.

— Quel est ton métier ?

— Je tresse la paille de riz et je vais couper des tiges de bambou dans la forêt.

— On dit, ajoute Tô, qu'elle danse admirablement.

D'un geste, le Mikado invite Yedda à lui en donner la preuve.

Yedda fait signe à ses compagnes qui l'entourent et exécutent, sous ses ordres, des danses variées. Puis, toutes réunissent leurs plus jolies corbeilles, garnies de fleurs, pour présenter au Mikado comme un bouquet gigantesque.

— Merci, dit le prince en se levant et en complimentant Yedda, mais j'ai soif. Donne-moi à boire !

Yedda va remplir une cruche en grès à la fontaine qui se trouve près de sa maison.

Elle présente un gobelet de bambou au prince.

Celui-ci le refuse et, se penchant un peu, il boit à la cruche que lui offre Yedda.

Nori, de son côté, présente humblement une fleur à la princesse qui la repousse et s'empare de l'ornement que le jeune paysan a pris, quelques instants auparavant, au corsage de sa fiancée; elle jette sur le Mikado et Yedda un regard farouche. Tô les contemple également, mais avec joie; il a formé le projet de se servir de la paysanne pour contrarier les amours de la princesse.

Le Mikado donne le signal du départ et le cortège reprend sa route, tandis que les paysans se dispersent dans le hameau ou suivent Nori et le père de Yedda dans la ferme, pour y boire le saki, en attendant le repas des fiançailles.

SCÈNE VIII

Yedda est restée comme fascinée par le spectacle qu'elle vient d'avoir sous les yeux. Elle suit d'un regard d'envie cette cour brillante qui s'éloigne pour toujours de son humble village. Tô, qui a trouvé le moyen de demeurer en arrière et qui a compris ce qui se passe dans l'âme de la jeune fille, reparait devant elle et lui demande :

— A quoi penses-tu?

La jeune fille, d'abord effrayée, se rassure bientôt et lui répond :

— A toutes ces richesses que je viens d'entrevoir, à ce prince jeune et puissant, à ces courtisans couverts d'or, à ces grandes dames si belles et si richement vêtues!

— Eh! si tu voulais, tu pourrais les égaler, ces grandes dames, les surpasser peut-être!

— Moi?

— Oui, certes. Mais à quoi bon te dire cela! tu n'aurais jamais le courage de faire ce qu'il faut pour atteindre ce but. Adieu!

Il fait mine de s'éloigner, Yedda le retient.

— Tu ne me connais pas..., dit-elle, je suis brave, résolue, ce courage dont tu doutes, je l'aurai.... Parle! Explique-toi!

— Écoute alors, lui répond le fou. A l'autre bout du lac, à l'heure de minuit, aux pieds de l'arbre de la vie, se réunissent les Esprits de la nuit. Ce sont les filles des dieux qui distribuent le bonheur et le malheur à chaque être humain. Vois-tu ces grandes feuilles de lén qui flottent sur la surface de l'eau? Quand le rossignol chantera, aussitôt, hardiment, pose le pied sur une de ces feuilles. Elle ne s'enfoncera pas sous ton poids. Elle te transportera chez les Esprits, et,

à ceux qui ont le courage d'aller les trouver,
ils accordent ce qu'on leur demande!

— J'irai! répond Yedda.

— Adieu!

Tô sort. Les paysans de l'intérieur de la ferme
appellent Yedda.

Elle va rentrer. Mais à ce moment le rossignol commence à chanter.

SCÈNE IX

Yedda s'arrête.

Elle prête l'oreille.

C'est bien le rossignol qui chante dans la
forêt.

Elle s'approche du lac.

On voit les grandes feuilles de lén flotter à la
surface des eaux.

La jeune fille hésite, s'approche encore, puis
recule avec effroi.

Mais la voix du rossignol redouble de force.

Ses appels mélodieux l'attirent comme malgré
elle et l'entraînent vers le lac, sur l'une des
grandes feuilles qui l'emporte doucement.

Nori sort de la cabane.

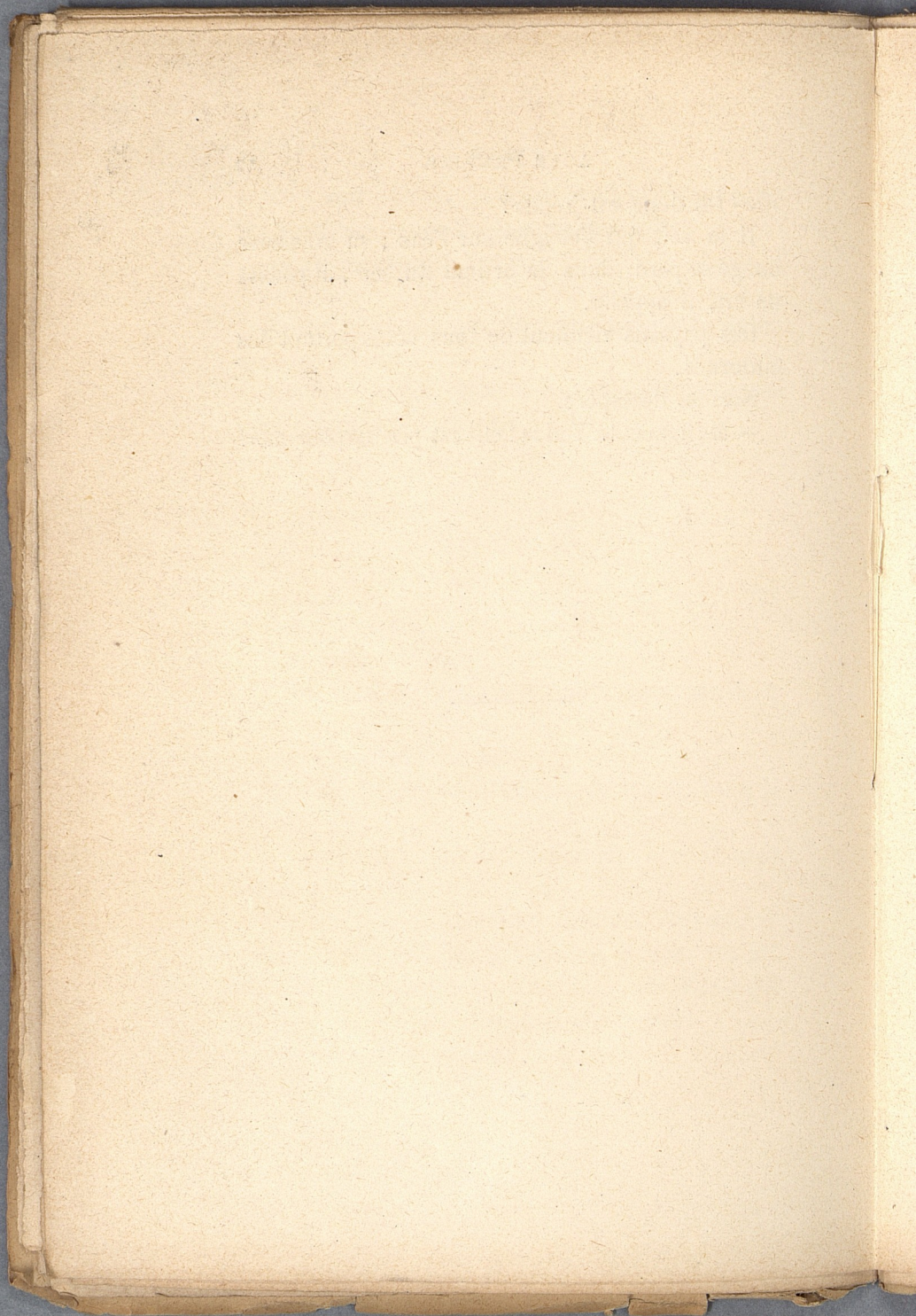
— Où donc est Yedda?

Il la voit qui s'éloigne sur l'eau ; sa gracieuse image se perd dans la brume du soir ; il pousse un cri, il appelle.

Des paysans viennent de tous côtés portant des lanternes.

Nori se désespère.

— Ma fiancée!.. Yedda ! elle est perdue pour moi!



ACTE DEUXIÈME

Dans un paysage poétique et vaporeux, sur l'autre bord du lac sacré, s'élève l'arbre de la vie. De son tronc robuste s'élancent des branches gigantesques qui s'étendent et se penchent sur les eaux du lac sacré, sur les rochers et les plaines d'alentour, et dont l'ombre, selon la croyance populaire, va couvrir le reste du monde.

SCÈNE PREMIÈRE

La lune se lève à l'horizon.

Ses pâles rayons inondent le bois sacré.

Peu à peu, derrière les blocs de rochers, dans les branches de l'arbre de la vie, dans les hautes herbes qui bordent le lac, partout les esprits de la nuit se révèlent.

SCÈNE II

Sakourada, leur reine, apparaît, et sur un signe d'elle, les Esprits s'animent; chacun d'eux, lentement d'abord, commence une danse dont le rythme se précipite et finit par les entraîner tous dans un enivrant tourbillon.

Soudain, tout au fond du lac, on voit se dessiner une forme blanche qui glisse sur les eaux.

Les Esprits, étonnés, regardent.

La forme grandit. Elle approche. C'est Yedda!

SCÈNE III

Les Esprits, immobiles, voient la jeune fille descendre le ruisseau, sauter à terre, puis aller se prosterner aux pieds de l'arbre de la vie.

Sakourada court vers elle.

— Que viens-tu faire ici? Que veux-tu?

— Vous demander le bonheur, la richesse!

— Mais, pauvre enfant, si nous te la donnions, la richesse, saurais-tu t'en servir? Tu es, il est

vrai, assez belle pour séduire, mais tu n'es qu'une humble paysanne...

— Apprenez-moi ce qu'il faut pour plaire, donnez-moi le charme qui me manque.

— Soit ! dit Sakourada, subjuguée.

Elle fait un signe. Les Esprits entourent Yedda et lui enlèvent ses vêtements de paysanne.

Sakourada et ses compagnes montrent à Yedda des pas de danse qu'elle imite avec une sûreté si prodigieuse que les Esprits l'admirent et lui promettent leur protection.

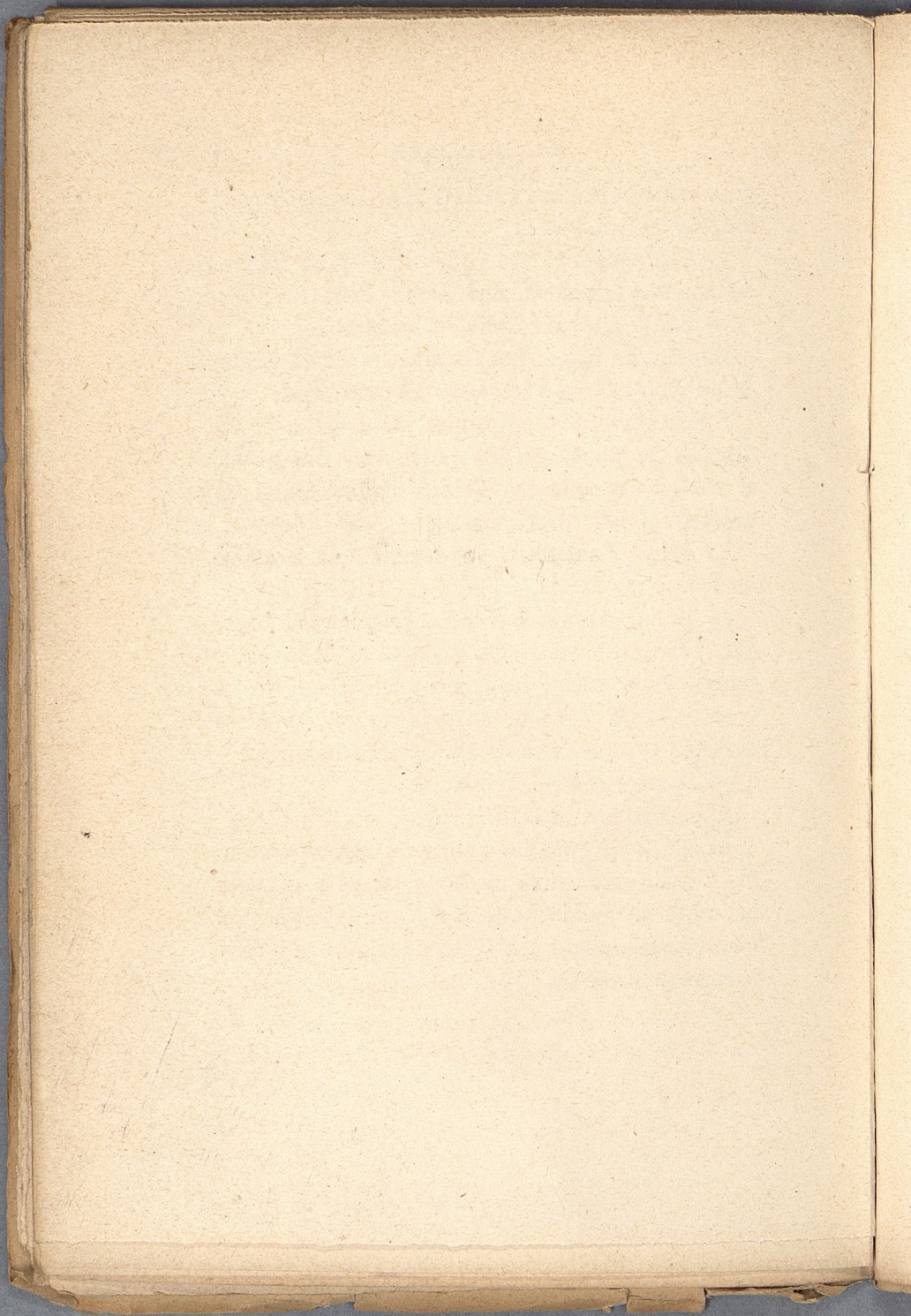
La reine Sakourada va cueillir une branche de l'arbre de la vie.

— Tiens, dit-elle à Yedda, prends cette branche. Elle te rendra riche, puissante, belle entre toutes. Mais sache bien ceci : à chacun de tes vœux une de ses feuilles tombera, et quand la dernière se détachera de sa tige, tu mourras !

— Donne ! répond Yedda.

Elle s'empare de la branche.

Aussitôt, de tous les points du lac, accourent les Esprits des eaux qui se préparent à montrer la route à Yedda ; elle s'éloigne, radieuse et triomphante, allant vers ce monde nouveau qu'elle a entrevu dans ses rêves ambitieux.



ACTE TROISIÈME

Une salle du Palais du Mikado. A gauche, de hautes colonnes carrées élevées à trois marches du sol, conduisent aux appartements particuliers. Au milieu de ces colonnes est placé le Trône. A droite, s'élançant d'une sorte de serre, de grandes plantes, des touffes de fleurs et de feuilles aux couleurs éclatantes montent et viennent se confondre avec les draperies. Le fond est fermé par d'immense nattes sur lesquelles sont peintes des images de dieux et de héros japonais. Ces nattes sont mobiles et, quand on les soulèvera, laisseront voir la grande rue de la Capitale.

SCÈNE PREMIÈRE

Le Mikado s'ennuie. Au milieu des courtisans prosternés devant leur souverain, la princesse est assise, suivant attentivement les moindres mouvements du prince. Tô est accroupi à ses pieds.

Les musiciennes du Mikado préludent aux danses. Les danseuses de la Cour exécutent quelques-uns de leurs pas les plus séduisants. Elles se meuvent lentement et mollement dans leurs longues

robes, puis, soudain, laissant tomber leurs vêtements, elles paraissent dans un costume plus séduisant encore.

Mais rien ne parvient à fixer l'attention du Mikado.

— Ainsi, lui demande Tô, parmi toutes ces femmes, il n'en est pas une qui vous plaise?

— Non, celle que je voudrais voir n'est pas ici! C'est l'humble paysanne qui, hier, me versa à boire. Mais celle-là appartient à un autre, qu'elle aime, et je ne la reverrai jamais!

— Qui sait?

— Que veux-tu dire?

— Ordonnez qu'on nous laisse seuls et je vous montrerai celle qui s'est emparée de votre esprit!

Sur un signe du Mikado, tout le monde sort.

La princesse demande en souriant l'autorisation de rester; le prince la lui refuse.

Alors, avant de s'éloigner, elle fait signe à un chef des gardes d'approcher.

Elle lui montre le gage des fiançailles, l'*obi*, qu'elle a enlevé à Nori.

— Va me chercher, dit-elle, l'homme de qui je tiens ceci!

Tô renvoie tout le monde.

SCÈNE II

— Et maintenant, Prince, dit Tô au Mikado, maintenant que nous n'avons plus de témoins importuns, je puis vous montrer Yedda.

— Où est-elle?

— Regardez!

Tô étend sa main vers la touffe de hautes plantes et de fleurs, puis sort lentement.

SCÈNE III

Les feuillages, qui forment un rideau de verdure s'écartent. Ils livrent passage à une femme dont le costume étincelle comme une gerbe de diamants.

Le Prince fait un geste de surprise. Celle qu'il a devant lui est bien la jeune fille dont le souvenir ne l'a pas quitté.

Il court vers elle, mais Yedda lui échappe pour admirer les mille objets qui l'entourent et dont le luxe éblouissant et si nouveau la frappe et l'attire.

Puis elle s'arrête, arrache une feuille à la branche de l'arbre de la vie en disant :

— Je veux qu'il m'aime !

Le Prince alors tombe à ses pieds. Il lui exprime son amour ; mais sur un signe de Yedda un groupe de femmes sort de la serre ; elles sont vêtues de robes étincelantes comme la sienne et la jeune fille, assistée de ses compagnes, commence à danser ; son charme est irrésistible ; le prince l'admire, il veut s'élaner vers elle...

SCÈNE IV

A ce moment, la Princesse revient. Ivre de jalousie, elle reproche au Prince l'oubli de ses serments. Elle rappelle à Yedda, émue, qu'il y a là-bas, au village, un homme qui l'aime et qui l'attend. Mais le Prince l'interrompt.

— Taisez-vous ! lui dit-il, j'aime cette jeune fille et je veux l'élever jusqu'à moi ! Elle partagera ma puissance ! Dans quelques instants, elle sera ma femme !

— Jamais ! s'écrie la Princesse désespérée et comme folle. Et, s'emparant du poignard que le Mikado porte à sa ceinture, elle veut l'en frapper.

Mais Yedda a vu son mouvement. Elle a saisi la branche donnée par les Esprits. Une feuille se

fane et s'en détache. L'arme se brise entre les mains de la princesse qui s'enfuit désespérée en jurant de se venger.

Comme elle va disparaître, le chef des gardes qu'elle a envoyé à la recherche de Nori lui ramène le jeune paysan.

— Voilà ma vengeance ! pense la Princesse.

Et, prenant Nori par la main :

— Tu cherchais ta fiancée, lui dit-elle, eh bien... la voilà !

Nori demeure immobile, saisi de stupeur. La princesse s'éloigne.

SCÈNE V

Des hérauts d'armes et des yakounines viennent chercher le prince dont le couronnement va avoir lieu.

Le Prince sort en invitant Yedda à se préparer, de son côté, pour cette cérémonie.

SCÈNE VI

Yedda est heureuse.

Son ambition est satisfaite

Elle, la pauvre paysanne, elle règnera !

Soudain, elle recule, terrifiée.

Nori, son fiancé, est devant elle !

Elle croit rêver. Ce n'est pas Nori qui est là, c'est une vision qu'elle veut chasser !

Mais non : Nori lui prend la main.

— C'est bien moi ! lui dit-il, moi, Nori qui t'aime, Nori qui, depuis hier, te cherche partout ! Enfin, je te retrouve ! Mais que fais-tu ici, dans ce palais, au milieu de ces splendeurs ? Non, ne me dis rien, je ne veux rien savoir, suis-moi seulement, viens !

Une profonde émotion s'est emparée de Yedda.

Elle n'ose plus regarder celui qu'elle a trahi, qu'elle va abandonner.

Lui, doucement, l'entraîne en murmurant :

— Viens, viens !

Elle n'a plus le courage de lui résister.

— Mon ambition était folle, se dit-elle, suis-je donc faite, moi, pour briller au rang suprême ! Non ! oublions ces chimères ! je dois le suivre !

Tout à coup, on entend au dehors les appels des trompettes, de la musique de fête.

Elle s'arrête.

Ces fanfares sonnent en son honneur ! Cette fête qui commence c'est pour elle qu'on la donne.

— Allons ! pas de faiblesse ! Esprits de la nuit, ô vous qui me protégez, dit-elle, faites que je puisse oublier Nori !

Une feuille de la branche de vie jaunit et tombe.

Yedda, s'éloigne, abandonnant celui qui a été son fiancé.

SCÈNE VII

Nori, accablé de douleur, regarde Yedda s'éloigner, quand Tô et la Princesse arrivent au-devant de lui.

— As-tu réussi à reprendre le cœur de ta fiancée ?

— Hélas, non, et je n'ai plus qu'à mourir !

Nori part désespéré ; mais, au moment de quitter ce palais qui renferme celle qu'il aime, il se ravise et il se réfugie derrière le massif de fleurs, pour la revoir encore une fois.

Cependant la Princesse a juré qu'elle se débarrasserait d'une rivale odieuse. Puisque la ruse n'a pas réussi, elle aura recours à la violence. Mais qui l'aidera ?

- Moi ! dit Tô.
— Toi ?
— Oui, moi qui vous aime !
— Tu supprimeras l'obstacle qui s'est dressé sur mon chemin ?
— Oui ! si vous jurez de m'appartenir !
— Va !

SCÈNE VIII

De toutes parts, on entend le son des trompettes et le frémissement des gongs. Le peuple, les paysans envahissent la demeure du Mikado, contenus par les yakounines.

Les nattes qui ferment le palais sont enlevées et laissent voir la ville en fête.

Le cortège impérial fait son entrée. Il se compose de tous les grands dignitaires, des porteurs d'étendards, des archers de parade, des porteurs d'enseignes aux longues banderolles de papier, du porteur d'éventail en bois de cèdre qui représente les insignes du pouvoir.

En tête du cortège, gambade une bande de pages déguisés en bouffons de cour.

Les montrant à la princesse, Tô lui dit :

— Tout à l'heure, au milieu de la fête, costumé comme ces jeunes fous, je frapperai Yedda, sans crainte d'être reconnu !

Des jongleurs arrivent, des faiseurs de tours, faisant voltiger des papillons en papier au-dessus de leurs éventails et jonglant avec des centaines de boules en or.

Soudain un homme a traversé la foule et a couru vers Yedda le poignard levé. Mais en même temps, prompt comme l'éclair, Nori s'est élancé de la serre, il s'est placé entre Yedda et le fer meurtrier ; c'est lui qui reçoit au cœur le coup de poignard.

Il tombe aux pieds de celle qu'il aime.

Yedda pousse un cri et se jette sur le corps de son amant.

Hélas ! Nori est mort, mort pour la sauver !

Son ambition a été fatale à celui qui l'aimait.

Ah ! cette branche maudite, elle lui brûle les mains maintenant ! N'est-elle pas cause de tout le mal ?

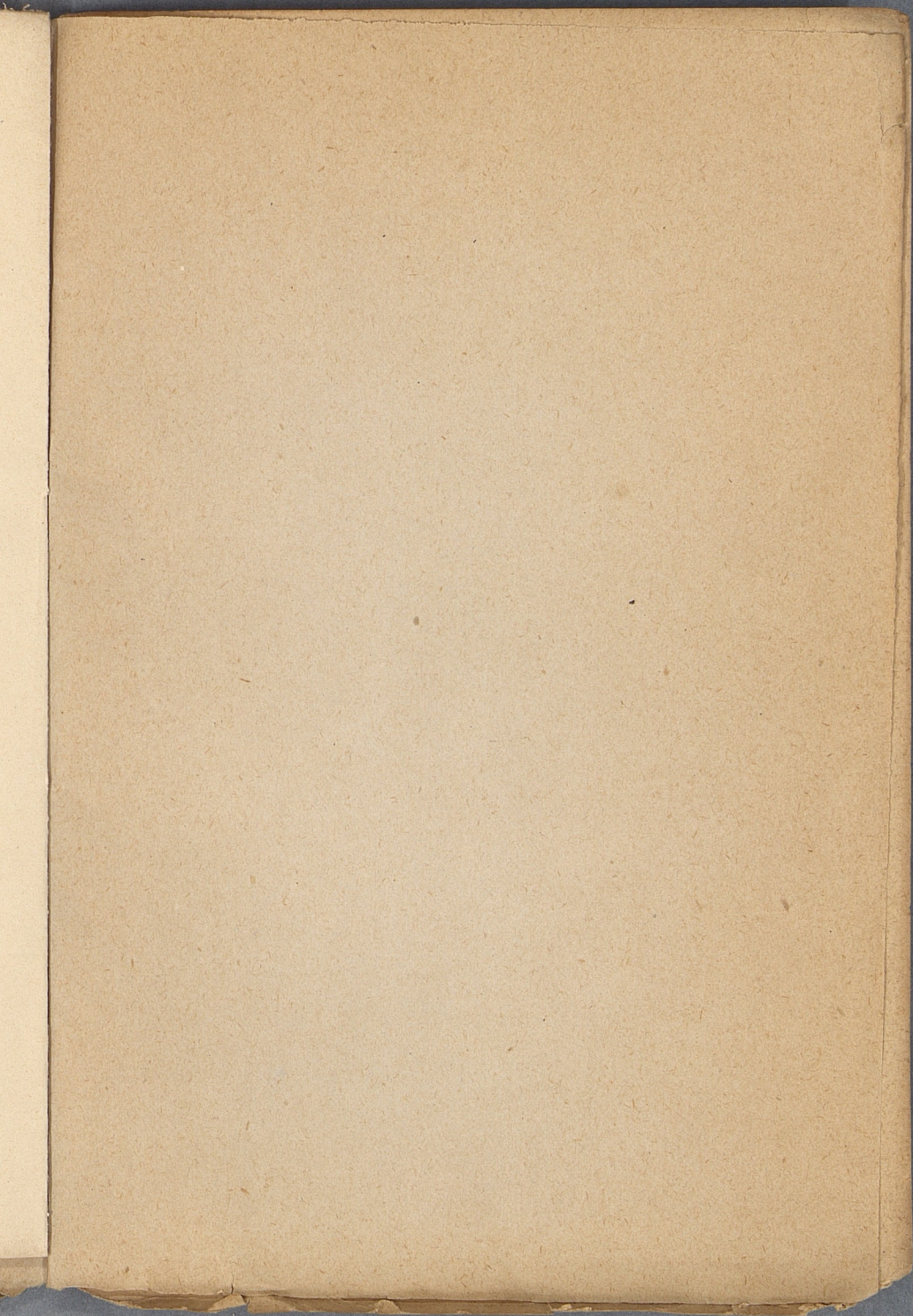
Elle l'arrache de sa ceinture et la brise.

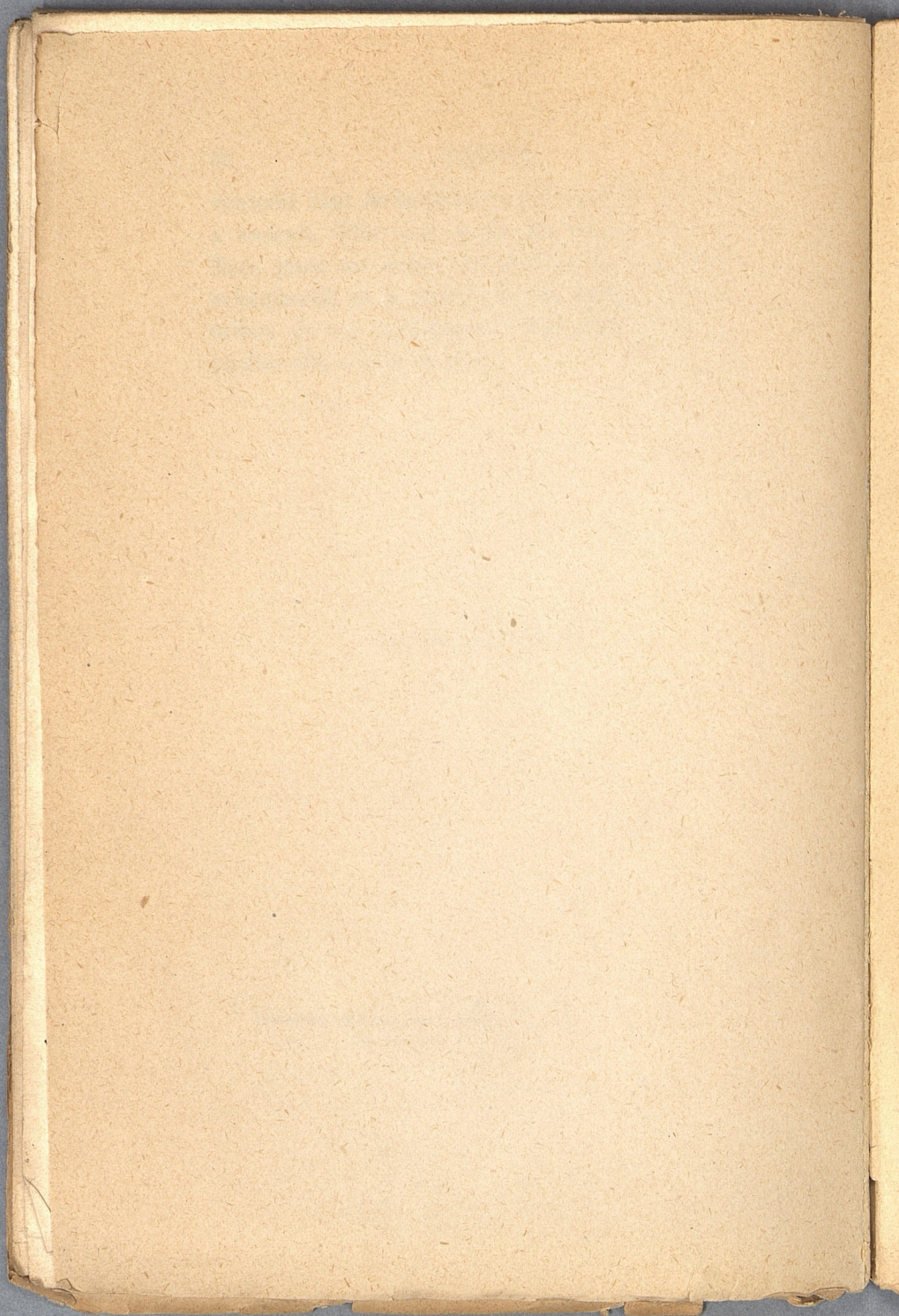
Alors elle se sent frappée à son tour.

Elle revoit, comme dans un songe, la nuit des fiançailles, tout cet humble passé qui aurait pu

contenir tant de bonheur et que sa folle ambition a anéanti. Elle veut se diriger vers le corps de Nori, mais ses forces la trahissent, ses pas se ralentissent, et la pauvre Yedda tombe morte au milieu de ces splendeurs d'un jour pour lesquelles elle a tout sacrifié.

FIN DE LA LÉGENDE







PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

3, rue Auber.



www.books2ebooks.eu